

La médaille genevoise pour le roi du Siam

Autor(en): **Campagnolo, Matteo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **59 (2011)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728232>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La médaille genevoise pour le roi du Siam

MATTEO CAMPAGNOLO

REPOSÉ DES FATIGUES DU VOYAGE, SA MAJESTÉ S'ÉTIRA ET SAUTA DE SON LIT AVEC UNE SOUPLESSE ROYALE. LE VOYAGE AVAIT ÉTÉ LONG, DU SIAM JUSQU'À VENISE EN YACHT, PUIS EN TRAIN DE VENISE À GENÈVE, EN PASSANT PAR LUCERNE, PUISQU'IL IL N'Y AVAIT PAS D'AUTRE VOIE FERRÉE PLUS DIRECTE À L'ÉPOQUE. À 43 ANS, C'ÉTAIT, EN EFFET, À EN JUGER DE SON MAINTIEN SUR LES PHOTOS, UN HOMME DOUÉ D'UNE VOLONTÉ, D'UNE INTELLIGENCE ET D'UNE AGILITÉ HORS DU COMMUN, QUI LUI DONNAIENT UN CONTRÔLE PARFAIT DE SOI ET DE SON ENTOURAGE.

1 Georges Hantz. 1897. *Patronne de réduction d'une médaille siamoise.* Épreuve de l'avvers de la médaille siamoise, gravée sur la base d'un dessin d'un prince, frère du roi Rama V Chulalongkorn, Genève. Bouddha assis en méditation sur une fleur de lotus, les mains en position de *Dhyana Mudra*. Bronze, diam. 15,8 cm env., uniface. MAH, inv. CdN 55837.





2 Sa Majesté le Roi du Siam.
Chulalongkorn, Rama V (1868-1910).

PAGE DE DROITE

3 La pochette dans laquelle Georges Hantz conservait le tirage original de sa médaille siamoise. Papier ciré, 8,2 x 7,3 cm (a). La médaillette dans diverses exécutions, comme il est diligemment indiqué sur les papiers de soie respectifs: cuivre sur flan carré (b); plomb (c); argent 833 (d).

Rama V Chulalongkorn (fig. 2) comptait sur son séjour en Suisse – connue pour son bon air, son accueil et sa neutralité – pour se reposer avant une tournée diplomatique en Europe qui s’annonçait difficile: celle-ci devait contribuer à préserver l’indépendance de son pays placé dans un équilibre délicat entre les colonies britanniques et françaises du Sud-Est asiatique. En ce beau matin de mai 1897, il se réjouissait donc déjà du programme de visites que la journée lui réserverait, sans lourdeurs officielles, car il voyageait «inognito», selon le terme utilisé par la diplomatie siamoise.

Il arriva ponctuellement au Musée des arts décoratifs avec une suite réduite, composée notamment d’un de ses frères, de son fils et héritier au trône, et de ses aides de camp. La Suisse l’intéressait pour ses progrès techniques (le cinéaste François-Henri Lavancy-Clarke tournait un film sur le séjour du roi dans ce pays) et pour la réputation de son industrie de grande qualité: il entendait faire profiter son pays de tout ce qu’il y apprendrait.

Une rencontre décisive

Le directeur du Musée, Georges Hantz, était un sculpteur et surtout un graveur de grand talent, qui ne passait pas inaperçu avec sa longue barbe et son élégance sans affectation. Celui-ci fit au roi les honneurs de la maison; il était accompagné de Paul-Charles Strœhlin. Ce jeune et remarquable numismate à l’énergie titanesque, devenu rentier à la mort de son père, avait abandonné les études qu’il avait entreprises en Allemagne pour se consacrer entièrement à sa passion. La glace fut vite rompue: le roi s’intéressait à la production d’art, car il avait une très haute considération pour celle de son propre pays. Parmi les cadeaux qu’il apportait se trouvaient quelques splendides spécimens de l’industrie traditionnelle des métaux du Siam (présentés par Gaël Bonzon dans l’article qui précède). Comme il était normal en pareils cas, S. M. Chulalongkorn et Georges Hantz s’attardèrent devant le cadeau diplomatique le plus prestigieux que le Musée eût à présenter, l’argenterie offerte par les États-Unis d’Amérique à Genève, en souvenir de l’arbitrage de l’Alabama. Le roi en fut si frappé, que «Sa Majesté a exprimé le désir que cet objet [le service à punch qu’il avait offert au Conseil d’État] figure à côté du service de l’Alabama déposé au Musée des arts décoratifs», comme nous l’apprend la note du 5 juin 1897, consignée dans les Registres du Conseil conservés aux Archives d’État de Genève. Ainsi, la Chancellerie d’État transmettait l’objet au Conseil administratif de la Ville «en l’avisant du désir de S. M.» Et le 8 juin, dans le même registre on peut lire: «Par lettre du 8 juin, Mr. G. Hantz, directeur du Musée des arts décoratifs, accuse réception du cadeau de

S. M. le roi de Siam». Il n'a cependant pas été possible de retrouver au Centre d'icongraphie genevoise ou à la photothèque du Musée d'art et d'histoire une photographie montrant qu'effectivement le souhait du roi fut respecté.

Le médailleur présenta au roi une de ses récentes créations, la médaille de récompense qu'il avait créée pour l'Exposition nationale suisse, le grand événement de 1896 à Genève. Il fallut expliquer comment on passait du dessin préparatoire au relief en cire ou en pâte à modeler, puis au moule en plâtre que l'on travaillait en négatif, au tirage en plâtre, opération que l'on répétait jusqu'à la satisfaction de l'artiste en retouchant chaque nouvelle étape et à la fonte en bronze, éventuellement ciselée, avant la réalisation de la patronne de réduction en fonte. Cette dernière, placée sur le pantographe, permettait de produire le poinçon au format définitif de la médaille, puis d'enfoncer les coins de droit et de revers, avant de passer à la production.

Le roi en fut satisfait. Son pays avait encore beaucoup à se perfectionner en fait de frappes monétaires avec la technologie mise au point en Occident. La création d'un Hôtel de la monnaie moderne était un de ses projets : la future institution bénéficierait des connaissances qu'il avait acquises en Suisse.

Il discuta un moment à voix basse avec son frère, puis il se tourna vers l'artiste : «After all, Monsieur Hantz, [aurait-il dit] you could create a medal for us, could you not?» «J'en serais honoré », aurait répondu le médailleur. Le roi du Siam ne parlait pas le français, contrairement à plusieurs de ses descendants, car depuis il est devenu une tradition de la famille royale d'accomplir des études en Suisse romande. C'est ainsi qu'il fut décidé que l'aide de camp de Sa Majesté lui apporterait le surlendemain, samedi 22 mai, deux dessins au format convenu, et qu'avant son départ, fixé au 1^{er} juin, le roi pourrait approuver le projet et passer commande.

Un Bouddha inhabituel

Le dessin fut apporté, comme convenu, à l'atelier de l'artiste, aux Pâquis. Un frère du roi, probablement le prince Svasti³, avait copié une image sacrée qui était dans les bagages du roi. Une représentation de Bouddha en méditation, rigoureusement codifiée. Un projet aussi net – à un détail près, comme nous allons le voir – facilitait la tâche de Georges Hantz, car il n'était pas compliqué à reproduire, bien qu'il nécessitât du temps.





C'est ainsi que le 31 mai, Georges Hantz se présenta à la Villa Plongeon (Plonjon, d'après l'orthographe aujourd'hui usuelle), au lever du roi, avec une épreuve, emportée probablement par le roi à son départ, semblable à la fig. 1. Un silence affreux dut tomber sur la pièce lorsque le roi et sa suite découvrirent le projet : Bouddha avait été représenté avec une moustache au coin des lèvres (fig 5). Du jamais vu depuis l'époque de Gandhara. Dans les annales du bouddhisme thaï, au XII^e et au XIII^e siècle, un Bouddha avec une fine moustache, une ligne horizontale sous le nez, avait certes fait une timide apparition, mais il n'était pas question de renouer avec une telle iconographie. Comment dire à l'artiste désemparé par l'attitude de ses interlocuteurs qu'il s'agissait presque d'une hérésie. C'est alors que l'héritier au trône eut l'idée d'expliquer que ce que le graveur – manifestement peu versé dans la théologie bouddhique – avait interprété comme des poils de moustache était en réalité les légers plis qui marquaient le sourire ineffable de Bouddha. Hantz, ayant compris le petit drame dont il venait d'être la cause bien involontaire, rassura tout le monde et affirma qu'il lui serait facile de retoucher les coins destinés à la frappe de la médaille et de supprimer le détail incriminé. Le roi alors passa commande et la médaille, d'un très petit diamètre, fut exécutée. Parmi les œuvres de Georges Hantz, dont le Cabinet de numismatique du Musée hérita lors de la dissolution du Musée des arts décoratifs, nous avons eu la bonne fortune de retrouver, dans leur emballage d'origine (fig. 3), la médaillette dans six exécutions différentes, en plomb, étain, aluminium, nickel, argent 833 et cuivre sur flan carré, comme il est diligemment indiqué sur les papiers de soie respectifs. Le Musée national de Bangkok la conserve en or (fig. 4), argent, nickel et bronze.

L'envoi dut avoir lieu en automne de cette même année 1897. En effet, au cours d'une séance de la Section genevoise de la Société suisse de numismatique, Georges Hantz présenta



son travail au président Paul-Charles Strœhlin et aux autres membres, le 13 octobre 1897². On lui reconnut l'habituelle netteté de traits propre à tous ses travaux, la limpidité du tracé. Même le *Journal de Genève*, le 28 octobre, rendit brièvement compte de cette séance.

Une histoire à rebondissements

Nous pensons qu'en 1897, les choses durent se dérouler à peu près ainsi. Si nous pouvons faire cette supposition, c'est que l'histoire de la médaille s'est enrichie depuis d'un deuxième et d'un troisième épisode, qui ne manquent pas de piquant.

Cent ans plus tard, le consul honoraire de Thaïlande en Suisse, Agathon Ærni, voulant réunir tous les témoignages du voyage royal de 1897, avait rencontré la mention de la médaille dans la presse de l'époque. Au Musée d'art et d'histoire de Genève, plus précisément au Cabinet de numismatique, après des recherches obstinées poussées jusque dans les réserves du Département des beaux arts, seules les trois étapes préparatoires du travail de Georges Hantz purent être localisées et dûment documentées : dans l'ordre de leur réalisation, un moulage en plâtre, une fonte en bronze et la patronne de réduction (fig. 1, 6). Ni à Genève, ni au Musée national de Bangkok, créé par le roi Chulalongkorn, et abritant – entre autres – ses souvenirs de voyage, nous ne fûmes en mesure de fournir la moindre information concernant des étapes ultérieures de la médaille de Hantz. Nous étions parvenus à la conclusion que le projet avait tourné court. Cet arrêt paraissait se confirmer lorsque, une année plus tard, à notre plus vive déception, nous recevions un exemplaire de la publication préparée avec tant de passion par Agathon Ærni, accompagnée d'un message où perçait un certain embarras. Il nous écrivait en effet qu'il avait évité, non seulement de reproduire le projet de



médaille, mais toute allusion à celle-ci, car le Bouddha y était effigé avec une moustache, et cela aurait provoqué un scandale en Thaïlande³.

Faute de pouvoir prouver que la moustache se trouvait sur le modèle fourni à Hantz, il n'y avait rien à objecter à la décision d'Agathon Ærni, qui, rompu aux secrets de la diplomatie, avait judicieusement pris le parti qui s'imposait pour éviter un incident diplomatique et une fracture dans les bonnes relations entretenues depuis 1897 par la Thaïlande et la Suisse, en prenant la liberté vis-à-vis de la science de retenir une information. Demeure toujours encore introuvable aujourd'hui le dessin du prince frère du roi, dont une note de la main de Hantz collée au verso de la patronne de réduction affirmait qu'il fut le modèle de son travail (fig. 6). A-t-il péri dans l'incendie de la maison de l'artiste? Cet incendie – soit dit en passant – expliquerait également la pauvreté de documents conservés sur l'artiste lui-même. Ce dessin, nous aurions voulu pouvoir le présenter à nos lecteurs pour justifier l'affirmation que nous avons mise dans la bouche de l'héritier au trône et qui n'est qu'une hypothèse ingénieuse sur le malentendu qui faillit faire capoter cette collaboration helvète-siamoise. Car qui oserait contredire le style du frère du roi Rama V? C'est pourquoi retrouver le dessin paraissait si important. Mais de Genève à Bangkok, cela s'est pour l'instant avéré impossible. Nous ne manquerons pas d'avertir nos lecteurs si d'autres recherches étaient couronnées de succès.

Nous en étions là, 114 ans après la visite du roi Chulalongkorn, lorsque un collègue de Bangkok, que nous avons contacté en vue du présent article sollicité par la rédaction de GENAVA et les collègues des Arts appliqués, nous écrivait, le 5 octobre 2011, en nous adressant un extrait de l'inventaire du Musée national, que la médaille existait bel et bien. La première version de la médaille avait été réalisée à Genève et portait

PAGE DE GAUCHE

4 La description suivante est celle du Musée national de Bangkok: «*Emerald Buddha Medallion Commemorating the 150th Anniversary of Rattanakosin (Bangkok). Obverse: Depicted the Emerald Buddha in the gesture of meditation on the lotus base decorated with flowers. Reverse: Depicted the Buddhist cabalistic writing in the form of Cakra (8 Makka). Lower part, manufacturer: 'GEORGES HANTZ GENEVE U.G.D.' Gold, 2.5 cm Ø, 1927-1932*». Musée national, Bangkok.

CI-DESSUS

5 Patronne de réduction (voir fig. 1): détail de l'avvers.

6 Patronne de réduction (voir fig. 1): revers. Note autographe signée: «*Patronne de réduction d'une médaille siamoise commandée à l'Usine [de dégrossissage d'or], lors du passage du roi de Siam à Genève. D'après un dessin d'un des frères du roi de Siam. Genève, juillet 1897 Georges Hantz*». Fonte, 15,8 cm env., uniface; papier. MAH, inv. CdN 55837 bis (1334, n° catalogue des œuvres de Georges Hantz).

effectivement au revers la mention «Georges Hantz Geneve U.G.D. [Usine de dégrossissage d'or]». Après quoi, la médaille était devenue très populaire dans les années 1928-1932, du temps de la restauration du Wat Phra Si Rattana Satsadaram (le Temple du Bouddha d'émeraude), à tel point que la Maison Royale avait fait refrapper la médaille par d'autres ateliers en Thaïlande et en Angleterre, comme cela est prouvé par le label apposé au revers.

L'histoire de la médaille restait non seulement à écrire, mais à récrire! Encouragé par cette information, nous avons poursuivi les recherches dans le fonds Hantz du Cabinet de numismatique, et nous avons effectivement retrouvé les premières frappes de la médaille, sans doute précisément celles que l'artiste avait montrées à ses collègues de la Société suisse de numismatique le 27 octobre 1897!

Pour terminer, *pro numismatica nostra*, ajoutons que la monnaie ne fut pas non plus oubliée au cours des rencontres que le roi eut avec les plus hautes autorités de la Confédération. Selon les journaux de l'époque, le roi offrit une collection de monnaies siamoises aux autorités fédérales. Nous n'en avons cependant retrouvé la trace ni au Musée national suisse, ni au Cabinet de numismatique du Musée historique de Berne, malgré les recherches menées par nos collègues. De son côté, le Conseil fédéral offrit au roi les frappes helvétiques de l'année 1897, lors de sa visite à Berne, le 25 mai. Ces monnaies se trouvent peut-être encore au Musée national de Bangkok ou peut-être à l'Hôtel de la monnaie de Thaïlande.

Si il reste encore des objets à retrouver et des points à préciser au sujet de la frappe de la médaille siamoise par Georges Hantz, l'essentiel de l'histoire est ainsi reconstruite. |

Notes

- 1 «HRH Prince Svasti Sobhana, prince of Svastivatana Visishta».
- 2 *Revue suisse de numismatique* 8, 1898, p. 395.
- 3 Et pourtant, tout historien de l'art thaï sait que le Bouddha avait été parfois représenté avec une moustache dans ce pays. Nous ne citerons que deux ouvrages autorisés: Carol Stratton et Miriam McNair, *The Art of Sukhothai, Thailand's Golden Age: from the Mid-thirteenth to the Mid-fifteenth Centuries: a Cooperative Study*. Kuala Lumpur, Oxford, 1981; Ms Charuwan

Chareonla, *Buddhist Arts of Thailand*, pp. 69 et 179, publié par le site www.buddhanet.net par le Buddha Dharma Education Association (consulté le 18 septembre 2011). Toutefois, cette caractéristique du Bouddha est demeurée exceptionnelle, et s'est limitée à des siècles fort reculés. Jamais la moustache n'a reparu depuis, et, qui plus est, jamais elle n'avait pris la forme que lui avait donnée Hantz dans son projet.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Matteo Campagnolo, conservateur du Cabinet de numismatique, Musée d'art et d'histoire, Genève. matteo.campagnolo@ville-ge.ch.

BIBLIOGRAPHIE

Journal de Genève de 1897.

Patrie suisse de 1897.

Ærni 1997. Agathon Ærni, *Siam-Swiss Centenary - The Growth of a Friendship - A project of the Royal Thai Embassy, Berne and the Federal Department of Foreign Affairs of Switzerland*. Bangkok - Berne.

Ouvrages en thaïlandais:

Chalong Suntravanich, Le voyage en Europe du roi Rama V et sa politique. *Art and Culture* 23/12 (octobre 2002).

Chulalongkorn, le roi Rama V, *Lettres pendant son premier voyage en Europe en 1897*. 2 vol., Bangkok, 1985.

Phraya Srisahatep (Seng Wiriyasiri), *Le journal de la visite en Europe du roi en 1897*. Bangkok, 1998.

REMERCIEMENTS

Nous remercions Gaël Bonzon qui nous a permis de prendre connaissance de son article en épreuve et Luis Silva Reneses qui a mené pour nous des recherches aux Archives d'État et aux Archives de la Ville de

Genève (avec l'aide bienveillante et attentive de François Burgy, archiviste-adjoint de la Ville). Nous remercions également Serge Rebetez (Centre d'iconographie genevoise, Bibliothèque de Genève) de ses recherches sur les photographies de l'époque, demeurées hélas infructueuses, ainsi que Marc-Antoine Claivaz de la Photothèque du Musée d'art et d'histoire; Michel Hirschy des précisions concernant la création d'une médaille; Mme Michelle Bouvier-Bron des indications concernant un membre de sa famille; les conservateurs des cabinets des médailles de Zurich et de Berne, Hortensia von Roten et Daniel Schmutz; last but not least, Disapong Netlomwong du Musée national de Bangkok: par ses indications et ses encouragements, il a assuré le succès de nos recherches, alors que les conversations en famille nous ont permis d'avancer sur le chemin glissant des hypothèses, qui seules ont permis de reconstruire un épisode oublié de la première collaboration helvético-siamoise.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

MAH, Cabinet de numismatique, B. Jacot-Descombes (fig. 1); A. Chazaud (fig. 3, 5a); M. Campagnolo (fig. 5b).

Lucerne, Bibliothèque centrale; tiré de: E. von Hesse-Warnegg, *Siam*, Leipzig, 1899 (fig. 2).

Musée national Bangkok (fig. 4), Disapong Netlomwong.